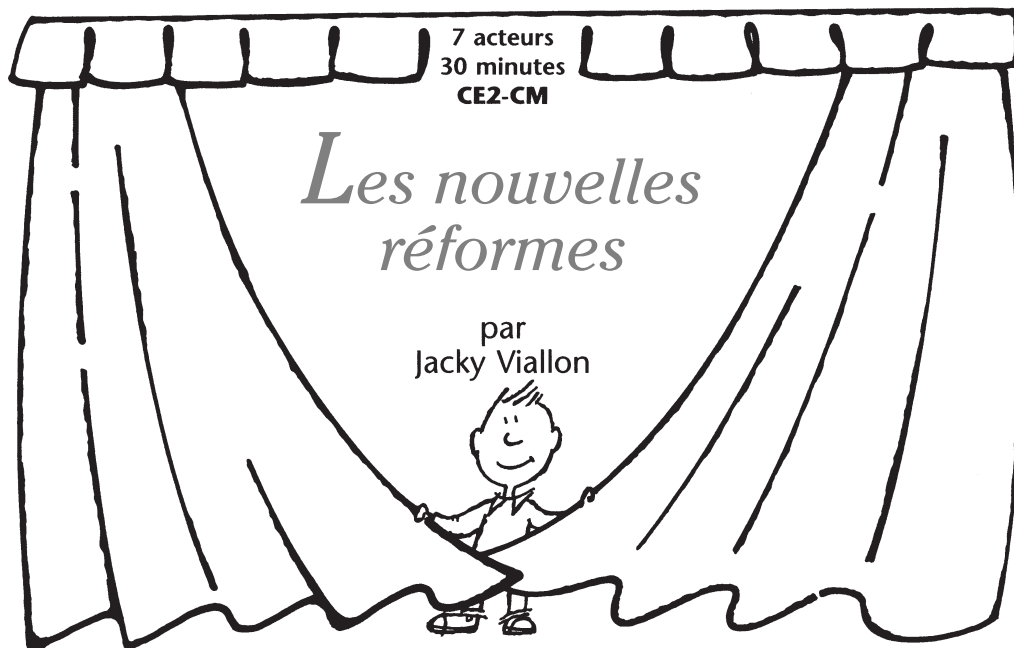




Présentation de la pièce

Un instituteur, monsieur Cheval, est pris à parti par ses élèves qui s'intéressent trop à la grammaire et aux mathématiques. Il est fort heureusement soutenu par le directeur, qui, lui, est toujours en retard.

Un peu plus tard interviennent les parents de Jean-Hugues, dernier élève de la classe. Le directeur va leur démontrer qu'il vaut mieux être un bon dernier qu'un mauvais premier. D'ailleurs, depuis la nouvelle réforme, les premiers ne sont-ils pas les derniers à trouver du travail ?

Liste des personnages

- l'instituteur, monsieur Cheval
- le premier élève
- le deuxième élève
- le troisième élève
- le directeur de la classe
- le père de Jean-Hugues
- la mère de Jean-Hugues

Remarque

Il s'agit d'une situation inversée où le directeur et l'instituteur sont des personnages excentriques alors que les élèves sont du plus grand sérieux. Monsieur Cheval et le directeur devront dégager, dans leurs jeux, une certaine folie. Les élèves sont soupçonneux et à la fois très zélés.

Les parents de Jean-Hugues sont hautains et tellement peu à l'écoute des autres qu'ils finiront par accepter sans s'en rendre compte la théorie totalement absurde de monsieur Cheval.

Mobilier et accessoires

- reconstitution partielle d'une salle de classe ;
- quelques livres ;
- un paquet de feuilles.

Décor et costumes

La pièce se déroule dans une salle de classe. Les élèves seront habillés en élèves et les adultes... en adultes !

(L'instituteur, monsieur Cheval, arrive en courant. Il a un air affolé et porte une serviette de cuir à la main. Il est complètement dépeigné.)

MONSIEUR CHEVAL :

- Oui, je sais ! Je suis en retard. D'ailleurs, je serai tous les jours en retard. Il faudra bien vous y habituer.

LE PREMIER ÉLÈVE, *sagement assis les bras croisés* :

- Oui, mais nous, on attend ! On vous attend tous les jours.

LE DEUXIÈME ÉLÈVE, *sur un ton las* :

- Vous êtes tous les jours en retard ! C'est réellement énervant d'avoir un instituteur qui n'a pas le sens de l'heure !

LE TROISIÈME ÉLÈVE (*L'hypocrite de service*) :

- Sans compter que l'on a beaucoup de retard à rattraper. Vous savez bien que nous sommes nuls !
Vous devriez même venir en avance, pour nous apprendre très tôt, le matin, les jolies mathématiques qui s'embrouillent et la belle grammaire qui s'étouffe !

MONSIEUR CHEVAL :

- Il m'est impossible d'arriver à l'heure à cause de la pêche.

LE PREMIER ÉLÈVE :

- Quelle pêche ?

MONSIEUR CHEVAL :

- Je vais tous les matins à la pêche. Quand je plie bagage, il me faut démêler ma ligne, décrocher les hameçons de mon pantalon, retrouver mon vélo, et tous ces petits tracas m'amènent ici sur le coup des dix heures. Ce qui est relativement tôt... pour abandonner une belle partie de pêche.

LE DEUXIÈME ÉLÈVE :

- Évidemment, vous ne rangez jamais rien. Il n'est pas étonnant que vous vous embrouilliez !

LE TROISIÈME ÉLÈVE :

- Regardez votre bureau... Quelle pagaille ! Pour y trouver un petit morceau de craie, il faut remuer une brouette de vieux papiers.

MONSIEUR CHEVAL :

- Ce ne sont pas des vieux papiers. Ce sont vos copies et mes notes de cours. Vous savez très bien que si l'on range quelque chose, on ne le retrouve plus.
À ce propos, mesdames et messieurs Les Range-Tout, sortez-moi donc vos cahiers de correspondance. Je compte jusqu'à zéro !

(Les élèves cherchent le cahier, sous leur bureau, par terre et dans leur casier.)

MONSIEUR CHEVAL, *content de lui* :

- Zéro ! Vous avez perdu !

(Les élèves ont tous le même réflexe : ils attrapent les cartables, qui sont posés devant eux sur les bureaux, les ouvrent et sortent les cahiers.)

MONSIEUR CHEVAL :

- Trop tard... Voilà ce qui arrive quand on range ses affaires ! Tout le monde a bêtement son cahier... Je dicte le petit mot pour les parents : « Chers Parents, si vous voulez... »

LE PREMIER ÉLÈVE :

- Attention, ce ne sont pas les vôtres ! Vous ne pouvez pas dire : « Chers Parents », vous devez mettre : « Chers parents... des enfants de ma classe » !

LE DEUXIÈME ÉLÈVE :

- Très juste ! On a déjà du mal à garder nos parents, ce n'est pas pour les offrir au premier venu !

MONSIEUR CHEVAL, *qui s'énerve en tapant sur la table avec sa règle* :

- Silence ! Les commentaires, ce sera pour plus tard.
D'ailleurs ici, je ne suis pas le premier venu. Je suis le dernier venu.

Donc je reprends la lettre... « Chers Parents... des enfants de ma classe, virgule, Vous n'êtes pas... » Vous n'êtes pas quoi, déjà ?

Vous voyez, avec vos histoires, vous m'empêchez de réfléchir ! Ce n'est déjà pas drôle d'écrire à des parents. Ce soir, je les imagine regarder la lettre et chinoiser sur la syntaxe, la concordance des temps, etc.

LE PREMIER ÉLÈVE, *approuvant monsieur Cheval* :

- Sans compter qu'ils vont s'énervier sur les fautes d'orthographe. Ils vont les chercher à la loupe, et les faire tomber dans le potage !

MONSIEUR CHEVAL :

- Ah non ! Les fautes d'orthographe, c'est pour vous ! Moi, je prends en charge les fautes de grammaire : conjugaisons, accords, féminin pluriel, c'est pour ma pomme ! Je vous laisse bricoler avec les mots qui ont plusieurs ailes et ceux qui n'ont plus qu'une seule patte.

LE DEUXIÈME ÉLÈVE, *levant les bras au ciel* :

- Oh là là ! Vous allez encore vous égarer comme l'autre jour ! Vous vous souvenez ? Vous aviez mélangé l'histoire du cheval de Troie avec celle du cheval d'Henri IV ?

(Les élèves rient très fort et poussent des cris d'animaux.)

MONSIEUR CHEVAL :

- Silence ! D'abord vous ne connaissez rien à rien ! En histoire, on peut raconter n'importe quoi, c'est du passé. Personne ne peut vérifier. On peut même inventer l'Histoire et la refaire à sa façon. L'essentiel, c'est de vous raconter n'importe quoi, pour que vous nous fachiez la paix. Que le soir, vous ne posiez pas des questions idiotes à vos parents qui regardent sagement la télévision. C'est compris ?

LE TROISIÈME ÉLÈVE :

– Alors, on l’a écrit, cette lettre aux parents ? Moi, j’attends la leçon de maths. Les maths ! Les maths !

(Tous les élèves se mettent à taper du poing sur la table en criant.)

LES ÉLÈVES :

– Des maths ! Des maths !

MONSIEUR CHEVAL :

– Silence ! Vous l’aurez, votre pâté de maths ! Expédions vite cette lettre !

Après tout, c’est vous qui m’avez freiné à cause de cette histoire de retard ! Sinon, j’allais attaquer directement la leçon, dans l’élan, d’un coup de craie, debout sur le bureau.

Donc, je continue la dictée : « Chers Parents des enfants, etc. » Je vais aller au plus bref : « Si vous voulez du poisson frais... faites passer le matin même... un petit sac en plastique à votre cher enfant. » Quant à la formule de politesse, vous leur donnerez directement le bonjour de ma part.

Avouez que ce n’est pas bête, le coup du poisson, pour faire gober mon retard ? Bon, fermez les cahiers, et jetez-les derrière vous !

(Les élèves se cachent pour ranger soigneusement les cahiers dans les cartables.)

LE DIRECTEUR DE L’ÉCOLE, *qui arrive précipitamment* :

– En voilà, un silence ! Je suis sûr que vous narguez encore ce pauvre monsieur Cheval. Sans doute, à cause de son retard ? Mais il arrive bien trop tôt, ce bon monsieur Cheval.

Est-ce que j’arrive à l’heure, moi ? Il est presque 11 heures, et je viens tout juste de franchir la grille de l’école. Les journées sont bien assez longues, sans être obligé de se faire enquiquiner par des petits galapiats de votre espèce.

Ici, notre vie d’adulte est déjà bien assez difficile : ouvrir le robinet des toilettes ! Tirer sur une chasse d’eau ! Ouvrir une porte !